

**Dimanche 3 janvier 2021,
Année B, Solennité de l'Épiphanie**

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-01-03/romain/messe>)

Isaïe 60,1-6 ; Ps 71 572) ; Eph 3,2-6 ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (2,1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée,
au temps du roi Hérode le Grand.
Or, voici que des mages venus d'Orient
arrivèrent à Jérusalem
et demandèrent :
« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?
Nous avons vu son étoile à l'orient
et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »
En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé,
et tout Jérusalem avec lui.
Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple,
pour leur demander où devait naître le Christ.
Ils lui répondirent :
« À Bethléem en Judée,
car voici ce qui est écrit par le prophète :
*Et toi, Bethléem, terre de Juda,
tu n'es certes pas le dernier
parmi les chefs-lieux de Juda,
car de toi sortira un chef,
qui sera le berger de mon peuple Israël. »*
Alors Hérode convoqua les mages en secret
pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ;
puis il les envoya à Bethléem, en leur disant :
« Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant.
Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer
pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. »
Après avoir entendu le roi, ils partirent.
Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient
les précédait,
jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit
où se trouvait l'enfant.
Quand ils virent l'étoile,
ils se réjouirent d'une très grande joie.
Ils entrèrent dans la maison,
ils virent l'enfant avec Marie sa mère ;
et, tombant à ses pieds,
ils se prosternèrent devant lui.
Ils ouvrirent leurs coffrets,
et lui offrirent leurs présents :
de l'or, de l'encens et de la myrrhe.
Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode,
ils regagnèrent leur pays par un autre chemin

« Comme les rois mages en Galilée suivaient l'étoile du berger... » : nous avons tous chanté ou au moins chantoné ces paroles. Mais voilà : le texte d'évangile ne parle ni de rois, ni de Galilée, ni même de berger. Et il est vrai que l'on peut avoir tendance à lire cette page d'évangile comme un conte de Noël pour enfants. Tout y est : les bons et les méchants, l'épreuve que doivent affronter les mages, la ruse du roi Hérode et finalement la victoire des bons grâce à leur stratagème qui fait que, comme dans tous les bons tours, c'est l'arroseur qui est arrosé. Sans oublier évidemment le côté merveilleux avec l'or, l'encens et la myrrhe. Mais un passage d'évangile n'est pas un conte et n'a pas à être lu comme une merveilleuse histoire d'autrefois. L'Evangile est une Bonne Nouvelle qui nous est adressée aujourd'hui et que nous avons à recevoir comme la Parole de Dieu. Oui, ce récit de l'adoration des mages comporte un message théologique d'une profondeur qui n'a rien à envier à la galette des rois et d'une importance qui est à la mesure de son actualité. Voulez-vous qu'ensemble nous essayions de le déchiffrer ?

L'adoration des mages actualise le message qu'annonçait déjà la prophétie d'Isaïe dans la première lecture et qui se trouve repris dans la lettre aux Éphésiens : le Messie qu'attendaient les Juifs depuis des siècles est bien venu mais non pas pour les Juifs seulement. Il est venu pour toutes les nations.

Isaïe invite Jérusalem à un véritable débordement de joie à la vue de toutes les nations païennes qui viennent à la lumière qui s'est levée sur elle : « Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi avec les richesses des nations païennes ». Et, dans l'évangile, les Mages venus d'Orient éprouvent une très grande joie lorsque, après avoir quitté Hérode, ils revoient l'étoile, qui les guide jusqu'à la maison où se trouve l'enfant avec Marie, sa mère. Nous sommes appelés nous aussi à nous réjouir de ce que le salut soit offert et donné à tout homme de bonne volonté. Non seulement parce que nous sommes les bénéficiaires de ce salut mais aussi parce qu'il nous revient de l'annoncer : comme le dit Paul, notre mission, en tant que Chrétiens, est d'être les messagers du salut de Dieu. C'est le premier enseignement que nous pouvons retenir de ce texte.

Il y en a un second. Quand Matthieu sépare l'humanité en deux, ce n'est pas entre ceux qui appartiennent à la race choisie au sein de laquelle est né le Messie et ceux qui sont étrangers parce qu'ils viennent des nations païennes. Il fait plutôt passer la ligne de démarcation entre ceux qui suivent la lumière de leur conscience – comme ces mages venus de pays lointains et païens – et ceux qui, comme Hérode, refusent par peur et par ambition le Sauveur qui leur est envoyé. L'évangile oppose la candeur naïve des Mages païens qui s'adressent à Hérode pour savoir où est né le roi des Juifs à la ruse perverse d'Hérode qui cherche à savoir où est né l'Enfant et qui prétend vouloir aller l'adorer alors qu'en réalité il veut le supprimer.

Pouvons-nous appliquer cela à notre situation ? Être Chrétien, c'est-à-dire recevoir le message de l'Évangile, n'est pas un billet pour le paradis. C'est une invitation à nous prosterner devant l'Enfant dont nous célébrons en ces jours la naissance, une invitation à nous laisser guider par la lumière de son Évangile et à reconnaître sa royauté sur notre existence, une invitation aussi à nous réjouir de tous les présents qui lui sont offerts par toute personne de bonne volonté, même si elle n'appartient pas à notre tribu.

La candeur des mages se transformera en sagesse. Après avoir découvert Jésus, ils retourneront chez eux non pas en passant par Jérusalem, où trônait encore Hérode, mais « par un autre chemin ». Pouvons-nous tirer de cette remarque un troisième enseignement ? Lorsque l'on a découvert et adoré Jésus, il ne s'agit plus de passer par des sentiers battus et de reprendre les chemins qui étaient autrefois les nôtres. Il s'agit de nous ouvrir à la nouveauté du Christ et d'emprunter les voies qu'il nous indique. Des mages venus d'Orient ont adoré le roi des Juifs puis ont ouvert des voies nouvelles pour rentrer dans leur pays. C'est pour nous une invitation à nous renouveler pour habiter nos pays qui ont oublié leurs racines chrétiennes. Non pas pour nous lamenter mais pour savoir détecter comment annoncer dans nos cultures les richesses de l'Enfant de Bethléem. Car il s'agit pour nous tous de découvrir dans la pauvreté de la crèche les richesses de notre héritage spirituel.

Comme les mages, marchons à l'étoile et venons nous prosterner devant l'humble enfant de Bethléem pour que nous puissions dire l'insondable richesse de son mystère.

Père Jean-François Baudoz